

province canadienne en s'appuyant sur les principes scientifiques de la géographie locale et moderne".

Il est divisé en neuf chapitres dont deux consacrés à la géographie physique, les autres traitant successivement de la géographie économique, du gouvernement civil, du système éducationnel et de la géographie humaine.

Les deux derniers chapitres ont un attrait tout particulier pour nous, puisque l'inspecteur général des écoles protestantes y fait des déclarations de la plus haute importance, étant donné leur caractère semi-officiel.

Depuis plus de dix ans, M. Sutherland a été à même d'étudier nos problèmes les plus épineux se rattachant à notre système d'enseignement et à l'usage des deux langues officielles, et nul ne saurait mettre en doute la sincérité de même que la véracité des déclarations de l'auteur, qui connaît bien non seulement la province de Québec, mais aussi celle d'Ontario, où il est né.

Dans le VIII^e chapitre, après avoir décrit à longs traits la loi de l'Instruction publique et la façon dont elle est appliquée avec justice et équité pour deux éléments constitutifs de notre population catholique et protestante, M. Sutherland déclare "qu'il est évident pour tous ceux qui sont familiers avec les systèmes éducationnels des autres provinces que celui qui s'applique à la minorité protestante de Québec donne à celle-ci sa complète autonomie en matière scolaire".

A propos de langage, l'auteur affirme, dans le chapitre "Geography and Human Culture", ce qui suit: "Il n'y a pas d'erreur plus patente que de prétendre que les Canadiens français parlent un patois, bien que cette erreur soit souvent répétée". M. Sutherland parle avec connaissance de cause, puisqu'il comprend et parle couramment notre langue et qu'il est un lecteur assidu des meilleurs ouvrages de langue française publiés en France, comme au Canada.

L'ouvrage de l'inspecteur général est original et rempli d'aspects nouveaux, bien qu'écrit dans une langue simple et facile de lecture, même pour les Canadiens français, quelque peu cultivés et soucieux d'étudier la langue de la majorité au Canada.

Répandu largement ici et dans les autres provinces canadiennes, ce volume ne pourra qu'aider à dissiper certains nuages ou malentendus entre les races diverses qui se côtoient, et contribuer ainsi à développer davantage cette *entente cordiale* dont on a si souvent parlé depuis quelques années, sans toujours avoir, comme moyens d'atteindre plus sûrement le but bisé, les connaissances essentielles qui font toucher du doigt, pour ainsi dire, les vraies causes des malentendus et des préjugés que l'on rencontre dans les deux camps.

Le *Terroir* se fait donc un devoir d'offrir ses vives félicitations à M. J.-C. Sutherland pour le beau et bon travail qu'il vient de mettre à jour, au milieu des nombreuses occupations que lui impose quotidiennement sa position officielle. Pendant que d'autres s'évertuent à déblâter contre notre édifice éducationnel, sans profit pour personne, M. Sutherland s'applique à en fortifier l'armature par une contribution qui ne laisse aucun doute sur la largeur d'esprit qui l'anime et